

Ce que les médias en ont dit :

Soulignons le jeu des comédiens, toujours dans le mille. Gauthier fait preuve d'une grande justesse, alors que Marie-Hélène Bélanger (Greta) donne beaucoup de singularité et de couleur à son personnage d'adolescente en mal d'amour. Un plaisir, également, de retrouver Richard Thériault, un acteur sous-évalué qu'on tient en haute estime depuis son marquant rôle du notaire dans Incendies, de Wajdi Mouawad. La mise en scène, sobre et fluide, leur laisse tout l'espace dont ils ont besoin pour camper ce doux récit initiatique.

[Philippe Couture, Voir.ca](#)

Ce qu'il nous propose ici est une magnifique réflexion sur la passation de la connaissance et du savoir, sur l'amitié intergénérationnelle, sur le bonheur et parfois la nécessité pour un adolescent de connaître un mentor qui saura le guider et lui faire comprendre un peu la vie.

[Marie-Claire Girard, Huffington Post](#)

Sorte de récit d'apprentissage, Les Haut-Parleurs porte un regard plutôt tendre sur trois personnages dissemblables, mais qui ont en commun la solitude. Et une blessure. La production du Théâtre Bluff — solide compagnie qui, à 25 ans, est plus vieille que son public cible — peut aussi être appréciée par les adultes.

[Marie Labrecque, Le Devoir](#)

Les Haut-Parleurs illustre bien comment les trois personnages tentent de trouver leur place dans la société, montrant que les questionnements identitaires ne sont pas propres à l'adolescence, mais à l'humain en général. Les Haut-Parleurs témoigne encore une fois de la sensibilité et de la lucidité des textes de Sébastien David. Avec ce spectacle, le Théâtre Bluff amorce brillamment sa résidence de trois ans au Théâtre Denise-Pelletier.

[Sara Thibault, Mon \(theatre\).qc.ca](#)

La mise en scène signée Sébastien David est habile et efficace. Évoluant dans un décor minimaliste, le comédien chevronné Richard Thériault (Voisin) ainsi que les deux jeunes acteurs Guillaume Gauthier (Guillaume) et notamment Marie-Hélène Bélanger (Greta) qui a beaucoup de talent, jouent avec justesse et viennent nous toucher. L'avenir de Sébastien David est très prometteur!

[Micheline Rouette, Alternative Rock Press](#)

La fragmentation du discours et le jeu des acteurs, souvent minimaliste, donne une grande force à l'ensemble. La narration est claire. Les personnages sont émouvants. La lumière du soleil aveuglante contraste avec l'obscurité des sentiments.

[Sophie Jama, Infoculturebiz](#)

Sébastien David a prouvé sa belle maîtrise de l'écriture théâtrale. L'auteur de 32 ans a un univers bien à lui, dans lequel il explore la solitude et la misère urbaines. Sans aucun misérabilisme.

[Luc Boulanger, La Presse](#)

C'est une voix singulière et attachante que celle de Sébastien David. Dans cette pièce d'une heure, aux courtes scènes, l'auteur de *Morb(y)des nous* fait vivre l'été d'un adolescent, dit le *Fils*, seul en ville avec son père. La phrase finale – on vous laissera le soin de la découvrir –, un peu grandiloquente, peut-être, mais très significative, laisse espérer que, oui, la transmission est possible entre les générations.

[Marie-Christine Hellot, Revue Jeu](#)

« Cette pièce, c'est aussi un regard sur trois solitudes », fait remarquer le comédien qui ajoute qu'il s'agit également d'une quête identitaire. « Le jeune adolescent porte en lui ses blessures. » C'est aussi quelqu'un qui vit une relation difficile avec son père. Ainsi, on peut penser qu'à travers cette amitié, l'adolescent est à la recherche d'un père et d'un modèle.

[Louise Bourbonnais, Le Journal de Montréal](#)